

# LE PUBLICISTE.

OCTIDI 18 Prairial, an VIII.



*Passage du Tésin par le général Murat. — Prise du fort de Bard. — Combat entre les Français & les Autrichiens au pont du Var. — Perte considérable de l'ennemi. — Dévouement des patriotes napolitains qui se trouvoient à Marseille. — Embarquement des troupes russes en Angleterre. — Proclamation du général Monecy aux habitans des cantons de Lugano & de Bellinona.*

## HONGRIE.

*De Semlin, le 14 mai (24 floréal).*

Il se confirme qu'il va se former entre Andrinople & Constantinople une armée très-considérable pour observer les mouvemens de Passwan-Oglou & du Sultan de Shiva, parent de l'empereur, qui font cause commune. Il y a eu, le 15 & le 16, dans les environs d'Andrinople, une affaire entre les troupes turques & celles des deux rebelles; ces derniers ont été victorieux. Le grand-seigneur a ordonné à tous les commandans de marcher contre eux; le pacha de Belgrade a déjà suivi cet ordre; mais il n'a pas réussi. On ignore si les Bosniens marcheront; du moins il n'y a pas encore de mouvemens dans leur pays.

Le poste de Constantinople fait actuellement un détour, à cause des troupes de Passwan-Oglou.

## ALLEMAGNE.

*De Ratisbonne, le 28 mai (8 prairial).*

Plusieurs personnes de la suite de M. de Lebach sont arrivées ici. Il est attendu lui-même sous peu.

M. Wickham est toujours ici avec toute sa maison.

On a déjà envoyé hier des bateaux chargés de vivres & de fourrages jusqu'à Ingolstadt.

Il continue à arriver des blessés & des malades.

Hier il est passé par notre ville un bataillon du régiment bavarois Junker. Aujourd'hui nous avons vu passer une partie des garnisons de Pilsen, Prague, &c.

M. Wolff, qui a rendu la forteresse d'Hohentweil, a été arrêté à Stutigard, et envoyé à Ingolstadt, où un conseil de guerre est chargé d'examiner sa conduite. Il a la ville pour prison.

Le ministre directorial d'Autriche, M. de Fabneberg, a communiqué à la diète le compte suivant, qui est dû à la caisse de guerre impériale et royale:

1°. La caisse d'opération lui doit . . .	1,253,058 florins.
2°. La caisse du contingent . . . . .	2,632,412
De plus, elle a fourni, en nature, pour l'entretien des troupes de l'Empire.	1,549,882

Ainsi il revient à l'empereur . . . . . 5,435,352 florins.

## ANGLETERRE.

*De Londres, le 30 mai (10 prairial).*

Il est arrivé ici, dans la nuit du 5 prairial, un exprès

porteur des résolutions relatives à l'union, agréées par les deux chambres du parlement d'Irlande. Les débats ont été très-animés; mais il paroît que la majorité dans les communes en faveur de la mesure, s'étoit beaucoup accrue.

La ville de Corek que l'on supposoit, dans le commencement, favorable à la mesure de l'union, vient de faire présenter à S. M. une pétition contre-signée par près de quatre mille des plus notables & des plus riches de ses habitans.

Les vaisseaux de guerre russes embarquent le plus de troupes qu'ils peuvent transporter. Le reste sera conduit dans la Baltique, sur des bâtimens aux frais de notre gouvernement. Les cutters de la douane, &c. ont ordre d'aller les prendre à Jersey & Guernesey.

## REPUBLIQUE HELVETIQUE.

*Extrait d'une lettre particulière de Berne, du 29 mai (9 prairial).*

Les renforts que le général Moreau a fait passer à l'armée de réserve font penser qu'il n'a d'autre intention dans ce moment que de se tenir sur la défensive & de menacer Ulm & le Tyrol, jusqu'à ce que l'armée d'Italie s'avance à son tour pour attaquer le Tyrol du côté du sud. Il y auroit du danger pour le général Moreau à vouloir avancer davantage dans l'intérieur de l'Allemagne, sans pouvoir s'appuyer sur aucune autre armée. Le corps de Rohan, posté dans les environs de Bellinzona, ne semble pas être assez fort pour faire tête à la colonne qui menace Milan, & il en est de même des divisions des généraux Wukassowick & Kaim. Le général Mélas se trouve par-là, si Gènes n'est pas rendu, dans une position très-difficile; s'il reste avec ses forces principales le long des côtes de la Méditerranée, il s'expose à se voir battu séparément du côté du nord par Bonaparte; s'il s'ébranle (ce qui paroît plus probable) & s'avance avec toutes ses forces contre lui, Massena & Suchet cesseront d'être bloqués, & l'inquiéteront vivement sur ses derrières. Aussi les Français parlent de la conquête de la Lombardie comme d'une chose faite; ils assurent que Bonaparte ne s'amusera point à chasser les Autrichiens jusques derrière l'Etsch. Turin, Alexandrie, Coni, &c. &c. tomberoient d'eux-mêmes avec le tems en les tenant bloqués par de petits corps. Le terrain sur lequel l'armée française doit agir n'est pas favorable; elle a cependant cet avantage que, du côté de la Suisse, la Lombardie n'est point défendue par des forteresses.

*Du 31 mai (11 prairial).* Avant-hier, plus de 550 chevaux suisses ont été rassemblés dans cette ville pour être conduits à Altorff, & servir au transport de l'armée de réserve par le Gothard.

Vingt charriots, chargés de cartouches, sont arrivés le 29 à Lucerne, ainsi qu'une compagnie d'artillerie.

Le général Moncey a adressé, du quartier-général d'Altorff, le 4 prairial, la proclamation suivante aux habitans des cantons de Lugano & Billinzona.

« Les troupes victorieuses de la république française entrent sur votre territoire, non pour y porter le désordre, la désolation & les fureurs de la guerre; mais pour vous rendre à votre gouvernement, à vous-mêmes, pour en chasser les troupes de la maison d'Autriche, qui, par son refus constant de faire la paix, prolonge aussi vos malheurs & votre dépendance.

« Les propriétés, les personnes, les mœurs, les usages & le culte seront respectés; mais restez dans vos foyers, ne quittez pas vos travaux ordinaires; si vous les abandonnez, je ne pourrai répondre de rien.

« Je vous le dis encore, habitans des cantons helvétiques italiens, nous entrons chez vous comme vos amis, comme vos alliés et vos défenseurs. *Signé, MONCEY.*

Le ministre de la république française vient de recevoir la nouvelle suivante:

« Bonaparte s'étoit avancé avec quelques-uns de ses généraux dans la vallée d'Aoste, lorsque tout-à-coup il rencontra un détachement autrichien: il étoit si près qu'il n'étoit plus possible d'échapper. Une présence d'esprit admirable le tira de ce mauvais pas. « Arrêtez, cria-t-il à l'officier commandant, je suis Bonaparte; un corps considérable est près d'ici; vous ne pouvez échapper. Je vous fais prisonnier; il ne vous sera fait aucun mal ». L'officier étourdi, descend aussitôt de cheval, et se rend avec son détachement fort de plus de 50 hommes ».

On mande de Glaris, le 26, qu'une ordonnance du général Jardon, se rendant en hâte à Altorff, a donné l'heureuse nouvelle que l'ennemi est entièrement repoussé du territoire helvétique.

Le tribunal du canton de Zurich a déclaré le 28 mai qu'il n'y avoit pas lieu à accusation criminelle contre le pasteur Schweizer, auteur d'un libelle contre la représentation nationale; mais que, vu les expressions inconvenantes dont il s'est servi dans son mémoire, & l'abus qu'il a fait de la liberté de la presse, il seroit traduit devant le juge civil compétent. On prétend que sept juges ont voté pour l'accusation & cinq contre. L'accusateur public s'est réservé l'appel au tribunal suprême.

## REPUBLIQUE BATAVE.

*De la Haye, le 1<sup>er</sup> juin (12 prairial).*

Les trois candidats que la première chambre a nommés ce matin dans une séance extraordinaire, & dont elle a envoyé les noms à la seconde chambre pour choisir celui qui remplacera le citoyen van Hoof, membre sortant du directoire exécutif, sont les citoyens van Swinden, professeur de mathématiques, à Amsterdam, qui a été envoyé à Paris comme membre de la commission des poids & mesures, & qui s'y étoit acquis une grande considération; Spoors, ministre de la guerre, & van Spaan, membre du département de la Derf. Le premier & le dernier ont réuni trente-une voix chacun, & le citoyen Spoors n'en a eu que vingt-huit. Mercredi, la se-

conde chambre élira parmi ces trois candidats le nouveau directeur.

## REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*D'Antibes, le 4 prairial.*

L'ennemi a attaqué avant-hier nos retranchemens du Var. Son intention étoit de nous obliger à repasser cette rivière, & de rompre le pont. La canonnade a commencé à quatre heures du matin & n'a fini qu'avec le jour. Malgré sa supériorité il n'a pu nous faire perdre un pouce de terrain. Sans un vaisseau anglais qui s'étoit embossé vers l'embouchure du Var, & qui a empêché le passage de notre cavalerie, nous aurions fait un plus grand nombre de prisonniers.

*Du 7.* — L'ennemi nous a attaqué hier de nouveau avec fureur, depuis 5 heures de l'après-midi jusqu'à 10 heures du soir, & nombre de ses braves sont venus recevoir la mort jusqu'au pied de nos retranchemens. Les vaisseaux anglais ont joint leurs bordées au feu de l'artillerie autrichienne. Tout est tranquille ce matin. Notre perte ne vas pas à vingt hommes, & nous venons d'enterrer 400 ennemis; un officier-général autrichien est au nombre des tués: 200 déserteurs venus à nous depuis le jour, annoncent beaucoup de mécontentement & de découragement dans leur armée. Que sera-ce quand les ennemis verront que leur obstination à nous forcer a compromis leur retraite?

*De Marseille, le 7 prairial.*

Dès qu'on sut ici que l'ennemi s'étoit avancé jusqu'à Nice, les patriotes napolitains, réfugiés dans ce département, demandèrent de concourir à la défense du territoire de la république, qui leur accorde asyle & protection. Les autorités constituées ayant accueilli leur demande, ils se sont organisés en compagnies, & ont marché contre l'ennemi avec les troupes républicaines & les bataillons volontaires. Ils ont choisi pour chef le citoyen de Rocce, officier napolitain d'un mérite distingué, dont les frères ont été victimes de la tyrannie, & qui a failli l'être lui-même. Parmi ces patriotes, se trouvent 150 gendarmes déportés dernièrement, dont le crime est d'avoir servi, avec beaucoup de courage & de dévouement, la république napolitaine.

## ARMÉE DU RHIN.

*Extrait d'une lettre du quartier-général de Babenhause, le 6 prairial.*

« Depuis une quinzaine de jours, nous sommes en mouvement continuel, sans qu'il y ait eu cependant aucune bataille ou combat décisif. Après la bataille de Biberach, le général en chef avoit établi son quartier-général à Delmingsen, où nous avons passé quelques jours. Après avoir fait des reconnoissances dans les environs d'Ulm, nous passâmes le Danube sur le pont de Goekingen, et renforçâmes considérablement le corps d'armes du général Saint-Suzanne. Comme nous nous aperçûmes que l'ennemi étoit en trop grandes forces sur ce point, & qu'il auroit fallu sacrifier quelques mille hommes pour enlever les ouvrages devant Ulm, nous nous sommes de nouveau rendus sur la rive droite, en prolongeant notre droite vers Augshourg, et en appuyant notre gauche qui repassoit le Danube avec nous. Nous occupons à présent avec les corps de réserve les mêmes positions que l'aile droite avoit occupées pendant que nous étions sur la rive gauche du Danube.

Il est faux que le général Moreau ait été blessé ou atteint d'une balle morte dans la bataille de Moeskirch.

L'ennemi a une excellente cavalerie, qui est son soutien; elle manœuvre avec une agilité & une vitesse extraordinaire. Il a envoyé sur les derrières de l'armée des détachemens de cavalerie légère, qui font des incursions jusqu'à Biberach & Stockach. Cette ligne de communication est en quelque sorte abandonnée & peu gardée; nos dépôts & les munitions de guerre & de bouche passent par la Suisse & par Lindau.»

*De Strasbourg, le 14 prairial.*

Il y a depuis trois jours des combats continus entre nos troupes & les Autrichiens réunis aux paysans, sur la rive droite en avant de Kell. Nos troupes, fortes de 6 à 7 mille hommes environ, occupent à présent une position concentrée en avant de Kell, la droite à Willstett, la gauche à Boderschweier & le centre à Kork.

Le général Klein, commandant nos troupes en avant de Kell, a été appelé à l'armée par le général Moreau, qui lui a conféré le commandement de la division Vandamme. Le général Boivin le remplace provisoirement.

Le bataillon français qui étoit en garnison à Fribourg s'est replié sur le Vieux-Brisack, à l'approche de nombreux détachemens de cavalerie autrichienne qui ont pénétré jusqu'à Donaueschingen, Stockach & dans le canton de Schaffhouse, & qui ont coupé toute communication avec l'armée entre Kell & Brisack, par les gorges de la forêt Noire.

Suivant les lettres du quartier-général de Moreau, à Babenhäusen, le 8, l'armée continuoit à faire des mouvemens vers la droite; elle étoit en face du Danube; l'aile droite se portoit sur Augsburg, & l'ennemi commençoit à se retirer sur la gauche du Danube.

Le corps sous les ordres du lieutenant-général Moncey a heureusement passé le mont Gothard, & s'est avancé sur Belzensoa & Lugano, après avoir repoussé les troupes autrichiennes commandées par le général Dedowich. Le corps de Moncey est composé de trois divisions, forte de 26,000 hommes, & commandées par les généraux de division Lorge, Leclerc & Lapoye. Ce corps doit se porter sur Milan.

*De Paris, le 17 prairial.*

Un courrier, arrivé ce matin à dix heures, a apporté les nouvelles suivantes :

Le premier consul écrit de Navarre, le 12, à onze heures du soir : « Le 10, le général Murat avoit pris possession de Navarre; il s'étoit porté le même jour sur le Tesin : une nombreuse cavalerie ennemie avoit défendu le passage de ce fleuve; mais le général Murat est parvenu à placer sur la rive gauche un corps de 1500 hommes de son armée, & le passage fut effectué régulièrement. Au départ du courrier, l'avant-garde étoit à Corbetto, à trois lieues de Milan. »

— Des lettres particulières parlent de la prise du fort de Bard, qui doit avoir lieu le 12, à neuf heures du soir.

— Les consuls ont rayé hier définitivement 250 personnes. On remarque parmi les radiations celle de l'ex-chevalier de Boufflers, de Dufresne-Saint-Léon, de madame de Guéméné, de Pancemont, ancien curé de Saint-Sulpice, &c.

— Le conseil d'état a arrêté hier en principe que le préfet de police n'est point subordonné au préfet de département, & que des fonctions exercées par le bureau central, il n'exerce que celles de police, telles qu'elles se sont déterminées d'après les loix par des articles subséquens.

— Le citoyen Mensigny, auteur de plusieurs pièces très-

estimées, vient d'être nommé par le ministre de l'intérieur à la place supplémentaire d'inspecteur de l'enseignement au conservatoire de musique, créé pour le célèbre Piccini, décedé en floréal dernier.

— Le secrétaire-général du ministre de l'intérieur prévient ses concitoyens, que c'est au ministre qu'ils doivent faire parvenir leurs demandes ou réclamations, s'ils veulent en accélérer la décision; & que toutes les lettres adressées soit au secrétaire-général, soit à des employés dans les bureaux, seront sans effet & resteront sans réponse.

— Le préfet de la Dyle, d'après les ordres du ministre de la police, vient d'ordonner aux sous-préfets de son arrondissement, ainsi qu'au maire de Bruxelles, de regarder comme nul et non avenue tout passe-port ou certificat délivré par le sénat d'Hambourg à des prévenus d'émigration non rayés définitivement, ou qu'il n'aura pas autorisés spécialement, d'après la décision du ministre, à rester en surveillance, lors même que leurs pièces seroient légalisées par l'agent français à Altona.

— On mande de Chambéry qu'un corps de 600 Autrichiens, posté sur une hauteur, se trouve cerné & sera bientôt obligé de se rendre faute de vivres.

— Le citoyen Brome, aide-de-camp du général Augereau, est parti de la Haye pour l'Italie, avec des dépêches pour le premier consul.

— Le journaliste qui a annoncé le premier la sortie d'une division de la flotte de Brest, s'est trompé. On écrit de cette ville, en date du 11, que tout étoit tranquille, & que rien n'annonçoit le départ d'aucune division.

— Le 15 messidor prochain, il sera ouvert à Namur un concours pour deux chaires vacantes près l'école centrale du département de Sambre & Meuse, celle de mathématiques & celle de chimie & de physique expérimentale. Les aspirans se feront inscrire au secrétariat de la préfecture, avant de se présenter au concours.

— Le trésor trouvé par les Anglais à Séringapatam a été transporté de Madras à Calcutta, il remplissoit 75 grandes caisses.

— Les exportations se sont montées l'année dernière, dans les Etats-Unis d'Amérique, à 78 millions, & les importations à 70 millions.

#### MINISTÈRE DE LA MARINE.

*Extrait d'une lettre du commissaire principal de marine, à Cherbourg, au ministre de la marine & des colonies, en date du 11 prairial an 8.*

Le corsaire le *Vendangeur*, capitaine Quoniàm, de Cherbourg, a conduit avant-hier dans ce port le sloop anglais le *George and Mary of Cows*. Il avoit à bord dix passagers qu'il portoit à Portsmouth.

Tous ces passagers viennent de l'Inde. Ils avoient débarqué d'un bâtiment de la compagnie des Indes, à la hauteur de l'île de Wigh, pour se rendre plus promptement à Portsmouth, ce bâtiment étant destiné pour Londres.

Outre trois femmes veuves de colonels & de majors au service de la compagnie, il s'y est trouvé plusieurs officiers de l'armée anglaise, dont quelques-uns supérieurs.

Je vous adresse, citoyen ministre, une caisse contenant une correspondance officielle de l'Inde, ainsi que des papiers de comptabilité & des plans de Séringapatam.

Signé, BLESCHAMP.

*Au rédacteur du Publiciste.*

C'est une chose bien digne d'attention que l'impulsion rétrograde, imprimée par les suites de la révolution française, à la littérature, aux arts, aux connoissances administratives & aux sciences mêmes. Dans quel état sont nos théâtres? Un seul conserve la tradition de l'excellente comédie; mais ce feu sacré est entretenu avec peine par un petit nombre d'anciens talens, qui ne paroissent pas devoir être de si-tôt remplacés. Les autres spectacles, dévoués à la médiocrité, ne se soutiennent que par une foule de nouveautés, ou bizarres ou plattes, la plupart faiblement écrites, quand elles ne le sont pas ridiculement, & qui ne tombent, ni ne réussissent, parce qu'on ne se donne pas la peine de les juger.

De froids romans, salis de tableaux licentieux; des contes absurdes de revenans; des récits dégoûtans d'assassinats & de crimes, sont la lecture favorite des femmes & des jeunes gens.

Jadis on attaqua le néologisme & l'affectation dans le langage; aujourd'hui le ridicule est dans les affectations de la prononciation, & nos merveilleux ont, dans leur manière de parler, l'air de gens qui se moquent les uns des autres.

Nos raisonneurs en finances sont sur-tout ce qu'il y a de plus curieux. On voit bien qu'ils parlent d'après eux; car ils ignorent tout ce qu'on a écrit. Forbonnais, Mirabeau, Quesnay, Turgot, Dupont, Necker, Smith, &c., en vain vous avez répandu la lumière sur cette partie si importante de l'administration; ils reproduisent comme des découvertes les absurdités que vous avez prosrites dès long-tems.

Au milieu de la révolution, les administrateurs de la fortune publique se sont créé de petits domaines indépendans. Une multitude inutile de régies diverses se sont élevées; chacun a son secret, son hôtel, & sur-tout sa caisse particulière. Cependant quelle économie n'y auroit-il pas à réunir les recettes & les dépenses nationales en une seule administration? La république ne se trouveroit pas mal de la surveillance qui s'établit nécessairement & de soi-même entre les membres d'une administration nombreuse. D'ailleurs il seroit conforme aux sages principes du gouvernement actuel de la soumettre à l'inspection d'une commission du conseil d'état.

Ce qui s'est passé en finance a eu lieu aussi en littérature. On s'est fait créer des places isolées, des chaires d'enseignement particulier qui sont des double-emplois, ou dont les objets sont d'une bien moindre importance que beaucoup d'autres qu'on néglige. Je trouve fort bon qu'il y ait des professeurs qui prennent la peine de nous expliquer à fonds quels étoient les attributs de Vénus & de Mercure, & quel étoit le nombre des prêtres de Jupiter, appelés *Curetes*, &c. J'ai assisté moi-même à une de ces leçons, & j'aurois été charmé d'y trouver 300 auditeurs de l'un & l'autre sexe; si quelques jours auparavant, je n'avois trouvé presque désertes les leçons d'un des premiers chimistes de l'Europe, qui, au milieu d'un cabinet précieux, démontroit des vérités aussi nouvelles qu'importantes, & dont le résultat devoit être d'enlever à l'étranger trente millions que nous portons annuellement en tribut à sa jalouse industrie.

Jettons les yeux sur l'instruction publique: sans doute sous l'ancien régime, elle étoit bien absurde; elle employoit dix années précieuses de la vie de l'homme à l'étude de deux langues qui n'étoient plus que des objets de curiosité, ou tout au plus de goût, depuis qu'on trouvoit dans les langues vivantes des livres très-bien faits sur tous les objets qu'il est nécessaire ou généralement utile de connoître. Mais cette éducation, toute mal-entendue qu'elle étoit, avoit une marche progressive, & l'on en remportoit au moins l'habitude d'étudier avec ordre & méthode. Qu'est-ce que l'éducation publique aujourd'hui? L'enseignement isolé de divers genres de sciences & d'arts, livré à des professeurs, dont la capacité, du moins pour quelques-uns, n'a été constatée par aucun examen. C'est une galerie où chacun s'arrête devant le tableau qui lui convient. Mais le grand problème à résoudre dans l'éducation, est la manière d'ordonner la succession des études. Il faut que les connoissances se lient entre elles; que les premières études trouvent leur emploi dans les secondes, celle-ci dans les troisièmes, et ainsi de suite. Cette considération n'est entrée pour rien dans notre système d'instruction publique.

Que dire de cet esprit de vertige, qui prétend renvoyer dans le pays des chimères les sublimes découvertes de Copernic et de Newton, constatées par des démonstrations mathématiques, et par l'autorité de tout ce qu'il y a d'hommes éclairés en Europe? Ne seroit-ce qu'un calcul d'orgueil par un pygmée qui veut acquérir de la célébrité, en faisant mine d'attaquer des géants? Il y a lieu de le croire; mais dans quel écrit périodique d'aussi puériles déclamations auroient-elles trouvé place il y a vingt ans? Y.

*Note des rédacteurs.* En publiant cette lettre, nous n'adoptons point toutes les critiques, à quelques égards trop sévères, qui y sont contenues; mais nous croyons utile d'attirer l'attention et de provoquer même la contradiction sur les objets de cette censure.

*Bourse du 17 prairial.*

Rente provisoire, 21 fr. 58 c. — Tiers consol., 33 fr. 00 c. — Bons  $\frac{2}{3}$ , 1 fr. 65 c. — Bons d'arrérage, 80 fr. 25 c. — Bons pour l'au 8, 87 fr. 00 cent. — Syndicat, 62 fr. 00 cent. — Coupures, 62 fr. 25 cent.

*Nouvelle Géographie universelle, descriptive, historique, industrielle & commerciale des quatre parties du monde, par William Guthrie; traduite de l'anglais par François Noël, ex-ambassadeur, &c.; seconde édition soigneusement revue, corrigée & considérablement augmentée; avec un Traité de Géographie comparée, divisé en deux parties; un précis des nouvelles découvertes en Afrique, de Mango-Parek; la nouvelle division de la France en préfectures & sous-préfectures, &c. &c. Les parties astronomiques & cosmographiques ont été entièrement revues & corrigées par Jérôme Lalande; 6 vol. in-8°. & un d'atlas in-4°. de 34 cartes, considérablement augmentées. Prix, brochés, 27 fr. avec l'atlas enluminé, & 34 fr. 50 cent. franc de port; 24 fr. avec l'atlas en noir, & 31 fr. 50 cent. franc de port. A Paris, chez Langlois, libraire, quai des Augustins, n°. 45.*

La haute réputation de ce savant ouvrage, sa grande supériorité généralement reconnue sur toutes les autres géographies, le succès complet qu'il a obtenu en France & chez l'étranger, & la rapidité avec laquelle il s'est vendu, donnent lieu de croire que cette seconde édition française sera encore plus recherchée que la première, par les grandes améliorations & les augmentations utiles & considérables dont elle est enrichie.